

TOUZANI ET MAHAUDEN UTILISENT L'HUMOUR COMME ARME ANTI-INTÉGRISTE

Monter *Allah Superstar* sur scène, il fallait oser! Le Théâtre de Poche le fait. Roland Mahauden signe et dirige l'adaptation de ce roman polémique d'Y.B., truffé de répliques qui mettent le doigt là où ça fait mal. Avec Sam Touzani en première ligne.

L'auteur du roman, Y.B., prétend qu'il n'y a rien de tel qu'une fatwa pour devenir à la mode.

Sam Touzani: Il dit: "C'est plus rapide que *Star Academy*, ça dure plus longtemps, on voyage dans le monde entier et à chaque fois que tu dis une connerie tout le monde t'écoute, vu que t'as une fatwa au cul."

Derrière Y.B., se cache Yassir Benmiloud. Naguère, il valait mieux qu'il reste discret sur son nom...

Sam Touzani: Il a fui les islamistes d'Algérie. Il sait donc de quoi il cause. C'était un jeune journaliste brillant qui travaillait pour *El Wattan*. Les premiers qui ont été supprimés en Algérie, ce sont précisément les journalistes et les artistes. Comme dans tout régime dictatorial, tout ce qui est jugé subversif est éliminé. La grande originalité de cette œuvre, c'est que, pour la première fois, un auteur désacralise l'Islam. Mais ce n'est pas qu'une grosse provocation. Il y a une vraie réflexion politique derrière.

Roland Mahauden: La pièce s'insère parfaitement dans une saison du Poche qui insiste sur ces mélanges entre religion et politique. Quand on voit Bush en train de prier avant chaque réunion, ça fait peur. Ce texte d'Y.B. lève le voile sur



Sam Touzani, dirigé par Mahauden: "Des candidats aux prochaines élections du Conseil des Musulmans de Belgique m'ont demandé pourquoi je faisais un spectacle qu'ils jugent blasphématoire avant même de l'avoir vu."

des amalgames. Il dit: "L'Islam, c'est l'exploitation de l'homme par Dieu. L'islamisme, c'est le contraire."

Quand on joue ce texte, on pose un acte politique fort. Le ressentiez-vous comme un engagement?

Sam Touzani: Il n'y a pas photo! Je ne conçois ce métier qu'en posant un acte social et politique très clair. Mais je ne suis le porte-drapeau de personne. Je suis comédien, basta.

Roland Mahauden: Au théâtre, on est là pour dire aux gens de penser, pas comment il doivent penser. L'humour est utilisé ici comme arme anti-intégriste.

Sam Touzani: Y.B. a une écriture très journalistique. Il est percutant. C'est une double barre: la première soulève le poil, la seconde le coupe avant qu'il ne se rétracte. Paf! On finit par ne plus savoir qui manipule qui dans ce système.

Imaginez que vous vous attendez à des réactions...

Roland Mahauden: J'attends surtout beaucoup d'éclats de rire.

Sam Touzani: Je répète ce que j'ai dit, à propos du spectacle *Gemboux*: "Il est vraiment dommage que les juifs rient de leurs rabbins, que les chrétiens rient de leurs curés, mais que les musulmans ne rient pas de leurs imams." Le jour où l'on arrivera à désacraliser tout ça, on gagnera beaucoup, car dans le monde arabo-musulman, l'autocritique n'est pas la bienvenue. Pourtant, dans les familles, on voit bien que ce sont des déconneurs. Mais dès qu'il y a un étranger, on ne parle plus. C'est une question de fierté mal placée. Les Marocains d'origine ont peur du qu'en dira-t-on ou du "con-qui-le-dira". C'est sacré.

Roland Mahauden: Ce n'est pas par hasard si l'auteur fait de son héros un humoriste à la mode. C'est un homme qui doit, à l'instar de Dieudonné, se mettre en danger.

Sam Touzani: Mais il n'est pas dupe des Jamel, Gad Elmaleh et autres comiques d'origine "difficile". Sans procès d'intention, il les passe vite au scalpel. Ces icônes sont des sortes de cache-misère. Ils se mettent dans des positions difficilement tenables en tapant sur Sarkozy ou Chirac... mais en baisant la main d'un dictateur comme Mohamed VI.

Les humoristes comme cache-misère?

Sam Touzani: Oui, je l'ai vu quand je faisais de la télé. J'ai été une icône de la réussite des jeunes de l'immigration. Et puis quoi? Je ne regrette rien et ne crache pas dans la soupe, mais il y a un wide culturel. Dans le spectacle, il est dit: "Il est plus facile de rentrer à la Mosquée que de rentrer en boîte."

Vous ne vous faites jamais houspiller par la communauté arabo-musulmane?

Sam Touzani: Comme je viens d'une famille d'opposants marocains, on m'emmerde pas mal. Des gens pensent que je suis un mécréant qui n'aime pas son pays et qui est contre le roi. Ça me fait profondément chier. J'ai reçu des lettres me faisant savoir que le théâtre était un lieu illicite. En mars, il va y avoir des élections au Conseil des Musulmans de Belgique. Des candidats m'ont demandé pourquoi je faisais un spectacle qu'ils jugent blasphématoire avant même de l'avoir vu. Ils ne peuvent

pas le supporter, mais c'est à eux que s'adresse ce texte. (TG)

Allah Superstar, de Roland Mahauden, d'après le roman de Y.B., avec Sam Touzani, du 22 février au 19 mars, 20h30, Théâtre de Poche, chemin du Gymnase 1a, Bois de la Cambre, 1000 Bruxelles, 02/649.17.27, www.poch.be, 9 à 14€.

A GAGNER

3 X 2 places pour la représentation du mardi 1^{er} mars. Envoyez un e-mail à: win@poch.be le 22/2 avec vos coordonnées complètes et "Allah superstar" comme sujet.

